

inaugure une nouvelle relation, religieuse et éthique, avec un Dieu unique. En cela, il rompt avec la tradition qu'un roi aurait le devoir de respecter et de transmettre. Mais, en même temps, s'il dépasse dans sa personne l'idéologie royale, les représentations qu'on en a données au cours des âges renvoient bien au "mythe royal", source d'inspiration depuis l'antiquité.

S'agit-il vraiment d'une "autre lecture de l'Exode" ? Cela reste à discuter.

Y. C.

MOÏSE ET SON IMPORTANCE dans l'histoire de la religion israélo-juive

par Ernst SELLIN

Le félin, coll. Les marches du temps,
2015, 430 p., 25 €

En 1922 paraissait en allemand un ouvrage d'un certain Ernst Sellin (1867-1946), fils d'un pasteur, d'abord professeur de lycée puis, après avoir obtenu un doctorat en théologie en 1895 avec une "dissertation" en hébreu sur la langue hébraïque, chargé de cours d'exégèse et d'histoire biblique ; il fut ensuite nommé professeur "extraordinaire" à Vienne en 1897, s'intéressa à l'archéologie biblique et est professeur à Berlin lorsqu'il publie son livre *Moïse et son importance dans l'histoire de la religion israélo-judéenne*, une immense fresque à thèse couvrant pratiquement un millénaire d'histoire d'Israël.

Si cet ouvrage reste encore aujourd'hui notable, les psychanalystes le savent, c'est que le dernier livre de Freud, *L'homme Moïse et la religion monothéiste* (1939), n'aurait pas été écrit, au témoignage de Freud lui-même, si ce dernier n'avait eu connaissance de l'ouvrage de son devancier. Curieusement, cet ouvrage n'avait encore jamais été traduit en français. C'est à cette tâche que s'est attelé Rodolphe Albert Gerber, lui-même psychanalyste et membre de l'École de la Cause Freudienne. Cette traduction occupe ici les pages 157-350 du volume publié par les éditions du félin. Disons que le texte de Sellin est intéressant, en particulier dans sa quête de ce qu'il appelle "la tradition

mosaïque", qu'il repère dans le courant prophétique dès avant Osée mais qui reste datée ; ajoutons qu'il ne suggère pas lui-même les conclusions que Freud en a tirées, même s'il fait déjà l'hypothèse du meurtre de Moïse.

Loin de ne proposer qu'une traduction de l'ouvrage de Sellin, Gerber y a ajouté une courte – mais très utile – biographie de Sellin (p. 15-34), une présentation de ses sources (p. 35-57), une présentation de son ouvrage (p. 59-75) et de la méthode exégétique historico-critique qu'il met en œuvre (p. 77-112). Il a ajouté des fiches sur les ouvrages de "quelques lecteurs [récents] de Sellin" – Yosef Hayim Yerushalmi, Jan Assmann, Caquot et Lacan (p. 113-132). Après une courte conclusion (p. 133-145), Gerber ajoute encore, dans une "note du traducteur" (p. 147-156), des considérations éparses destinées à faciliter la lecture de la traduction de Sellin. Il fait ensuite suivre sa propre version de l'œuvre de Sellin d'abord de deux notes, traduites par ses soins, de deux autres textes de Sellin : des extraits d'un article sur Osée (p. 353-362) et d'un chapitre tiré d'un autre ouvrage sur l'histoire du texte de la Bible hébraïque (p. 363-372) ; ensuite de huit annexes qu'il présente comme "légèrement polémiques" où sont évoqués quelques problèmes cruciaux implicites aux livres de Sellin et de Freud, tels que le XX^e siècle, dans sa lumière crue, les mit en plein jour (p. 373-415).

Gerber note encore qu'il faut reconnaître en Sellin un homme qui, en pleine montée de l'hitlérisme, osa rejeter de façon claire et nette les théories aryennes, allant jusqu'à traiter ses défenseurs de "derviches glosolallant et bavant" qui faisaient honte aux grands prophètes d'il y a 3 000 ans.

Y. C.

DIEU, LE DIABLE ET LES IDOLES

Esquisses de théologie biblique

par André WÉNIN

Éditions du Cerf, coll. Lire la Bible
n° 187, 2015, 199 p., 22 €

Bibliste, professeur d'exégèse de l'Ancien